

Le programme comporte quatre œuvres extrêmement connus du répertoire symphonique et violonistique des époques classiques et romantiques. Une symphonie de Mozart et une autre de Schubert, ainsi que la romance en fa mineur de Dvořák. encadrent le célèbre concerto en mi mineur pour violon et orchestre de Mendelssohn. Les œuvres concertantes sont interprétées au violon par Renaud Capuçon, virtuose de renommée internationale. Il est accompagné par le Wiener Concert-Verein sous la direction de Philippe Morard.

Wolfgang Amadeus Mozart
Symphonie en ré majeur n° 35,
K. 385 «Haffner»

Cette symphonie de Mozart appelée «Haffner-Symphonie» date de l'année 1783. A l'origine composée en 1782, sous forme d'une sérénade pour le couronnement de Sigmund Haffner à Salzbourg, le compositeur l'arrange l'année suivante en une symphonie, à la demande de son père. Il supprime un menuet et ajoute quelques parties pour instruments à vent. L'œuvre qui comporte désormais quatre mouvements, un allegro con spirito, un andante, un menuet suivi d'un trio et un presto final, est exécutée sous cette nouvelle forme quelques semaines plus tard à Vienne.

Le style galant de cette pièce rappelle certaines œuvres de Jean-Christien Bach ainsi que de Joseph Haydn, qui sont alors tous deux des modèles pour le jeune Mozart.

Felix Mendelssohn
Concerto pour violon et orchestre
en mi mineur, opus 64

Mendelssohn compose ce concerto pour Ferdinand David, ami et violoniste virtuose, comme le montre cet extrait d'une lettre du compositeur datant de l'année 1838 et adressée à l'instrumentiste: «je voudrais vous écrire un concerto dont le début ne me laisse pas de répit». L'idée alors si innovante d'exposer le thème au soliste plutôt qu'à l'orchestre est présente dès les premières versions de l'œuvre. Durant l'été 1844, il en crée une première version complète. Les échanges épistolaires entre Mendelssohn et Ferdinand David nous apprennent que le compositeur a demandé l'avis du violoniste sur divers passages dont il doutait de la faisabilité. Une version finale, imprimée quelques mois plus tard, comporte des corrections qui sont d'ordre principalement violonistique. Le chef-d'œuvre est ainsi le résultat d'une collaboration fructueuse entre un compositeur génialement inspiré, orfèvre de la composition, et un violoniste ayant des connaissances techniques de l'instrument extrêmement poussées. Lors de la première exécution du concerto à Leipzig en 1845, interprété par Ferdinand David, l'œuvre rencontre immédiatement un grand succès. Robert Schumann, qui assiste au concert, écrit à son sujet: «il s'en dégage une grâce qui, par moments, s'oublie, transportée par des élans passionnés, et dont l'apparence semble être celle d'une muse».

Antonín Dvořák
Romance pour violon et orchestre
en fa mineur, opus 11

L'œuvre provient du mouvement lent, extrêmement lyrique, d'un quatuor que Dvořák compose durant l'année 1873. Quatre années plus tard, il en fait un arrangement pour violon et orchestre. Bien que tchèque, il est encore à l'époque influencé par les langages musicaux «néo-romantiques» de Liszt et de Wagner. Par la suite, grâce à l'influence notable de Smetana, fervent nationaliste qui souhaite valoriser le patrimoine musical traditionnel tchèque, Dvořák développera son propre langage musical fortement inspiré des musiques slaves.

Franz Schubert
Symphonie numéro 3 en
ré majeur, D. 200

Schubert, alors âgé de 18 ans seulement, compose en 1815 sa troisième symphonie. Ce genre lui tient à cœur car il incarne, depuis Beethoven, la réussite d'un compositeur. Très admiratif et par moment écrasé par l'idéalisation excessive du modèle de Beethoven, son aîné, Schubert parvient tout de même à créer une œuvre qui contient déjà un langage propre et novateur. Il s'initie à la symphonie dès l'âge de 14 ans quand les influences de Mozart et de Haydn sont encore marquées. Toutefois, le style du compositeur se développe d'une manière extrêmement rapide puisqu'à peine quatre ans après, il compose en l'espace de quelques semaines une œuvre d'une grande envergure où sont contenus les germes de son style si particulier. Par exemple, le premier accord de l'ouverture sur une durée relativement longue, dont la quinte est manquante, provoque une

sensation étonnante de vide et de suspension du temps qui est d'une grande originalité. Ou encore, l'usage de notes répétées, qui donnent un caractère introspectif très différent des symphonies de style plutôt représentatif et festif chez Mozart et Haydn, est un autre exemple de cette originalité.

Tout en distillant un style caractéristique, Schubert utilise également des procédés classiques comme le dialogue permanent entre les groupes d'instruments à vents et à cordes. Il affecte tout particulièrement la mise en contraste de deux motifs rythmiques et mélodiques à caractère opposé. Au début de l'œuvre, le motif court ascendant et sur un rythme accéléré, est mis en contraste avec celui, plus lent, en croches répétées sur une note identique. Le même procédé est utilisé un peu plus loin, lorsque les instruments à vent jouent un thème qui comprend un rythme pointé et des sauts de tierces, alors que les instruments à cordes jouent au contraire un rythme syncopé sur une note répétée. Le menuet est de caractère plutôt classique avec l'accentuation sur le troisième temps et l'utilisation de rythmes ternaires qui lui confèrent son style dansant. Le final est empli d'effusions de triolets et se termine par une succession d'accords au caractère concluant.

Myrielle Schnewlin